

In memoriam : Mme Jules Siegfried

Autor(en): **Gueybaud, J.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 144

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

femmes qu'ils étaient opposés, mais qu'ils n'avaient en revanche aucune objection à la participation des femmes à la vie publique en matière d'école, de philanthropie, d'église... Que vont-ils dire maintenant ? seront-ils fidèles à la conviction qu'ils exprimaient voici deux ans ? ou celle-ci n'était-elle qu'une misérable défaite ?

Les sociétés suffragistes zurichoises ont naturellement envoyé au Grand Conseil des pétitions relatives à cette loi et aux modifications restrictives que lui a fait subir la Commission, notamment en ce qui concerne le pastorat. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui pourra advenir dans cette affaire — qui marque, non pas la reprise du mouvement suffragiste en Suisse, car il n'a jamais été arrêté, quoi qu'en pensent ses adversaires, mais une reprise sur le terrain des réalisations pratiques. Et d'octobre 1921, date de la votation à Genève, à mai 1922, date des débats au Grand Conseil zurichois, le délai n'est pas bien long. Qui donc comparait l'idée suffragiste à une balle de caoutchouc qui, sitôt le sol touché, rebondit plus haut encore ?... E. Gd.

IN MEMORIAM

M^{me} Jules Siegfried

Ce qui frappe le plus dans la personnalité de celle qui vient de disparaître, c'est sa haute valeur morale. Même pour celles qui n'ont eu le privilège, ni de travailler avec elle, ni même de la connaître ou de l'approcher, il émane de ses écrits, de l'œuvre accomplie par elle, de ses dernières paroles rapportées, une force spirituelle intérieure qui reconforte et vivifie. Comment ne pas admirer profondément la force tranquille, la sérénité courageuse, la bonté souriante de cette femme, dont une des directives de vie préférées était celle-ci : « Travaille pour les autres, et barre ton *Moi*. » Et celle-ci : « Ose être, non pour paraître et pour dominer, mais pour aider l'homme à préparer une humanité meilleure et plus heureuse » ne contient-elle pas en elle seule, tout le programme, toute l'essence de notre féminisme, de celui que nous appelons le *vrai* féminisme ?

Elle s'appliquait d'ailleurs merveilleusement, cette parole, à l'œuvre de M^{me} Siegfried, poursuivie par elle en collaboration constante avec son mari, en compréhension ininterrompue d'idéal et d'action, qui faisait de ce foyer le foyer idéal. Et elle condensait l'expérience acquise au cours des années de travail philanthropique et social par M^{me} Siegfried, qui, des œuvres d'abord uniquement charitables auxquelles elle voua sa jeunesse de fille de pasteur, évolua jusqu'au suffrage avec toutes ses conséquences. Elles sont légion, les créations admirables dues à M^{me} Siegfried, et qui, toutes, avaient pour but d'apporter une amélioration, un adoucissement, à la situation souvent si dure des travailleuses : villégiatures, foyers, homes, maisons familiales de repos, cercles, école professionnelle d'assistance aux malades, ... nous en oublions sûrement. Et c'est en constatant combien péniblement s'obtiennent les réformes désirées que M^{me} Siegfried en arriva au féminisme. Dès 1889, elle participait au Congrès de Paris des Œuvres et Institutions féminines, présidé par Jules Simon, puis à ces journées des « Ombrages » à Versailles, qui rassemblaient en des assises annuelles toutes les militantes du mouvement social, et auxquelles plusieurs de nos chefs suisses-romands durent une impulsion inoubliable dans la voie qu'elles ont suivie depuis ; en 1900, nous la retrouvons parmi les organisatrices des Congrès féminins et féministes qui gravitent autour de l'Exposition universelle, et desquels allait

sortir le Conseil national des Femmes françaises. Ce Conseil, elle lui a consacré, sans compter, son influence, sa générosité, sa parole chaude et persuasive, si bien que, en 1912, elle est portée unanimement à la présidence pour remplacer son amie, M^{lle} Sarah Monod. Et pendant ces dix dernières années, elle se multiplie, au Conseil national, au Conseil international, dont elle fut pendant six ans vice-présidente ; dans les œuvres de guerre, une fois venues les années terribles, et qui devaient l'éprouver cruellement dans ses affections pour la cause du suffrage ; — « Nous allons réussir ! » s'exclamait-elle, tout récemment encore et déjà mortellement atteinte, en apprenant le succès de la grande manifestation de la Sorbonne, à laquelle elle n'avait pu participer — ; pour la presse féministe, — car si *la Française* a pu reprendre cette année son bel essor de courageux et intelligent défenseur de la cause féministe, c'est en grande partie à M^{me} Siegfried qu'elle le doit, qui rassembla presque à elle seule le capital de plus de cent mille francs nécessaire pour faire vivre ce journal. « Faisons les choses difficiles aujourd'hui, les choses impossibles se trouveront faites demain », aimait-elle à répéter. Et c'est ainsi qu'elle arrivait au but.

Et c'est pourquoi, au témoignage de profond respect que tenait à donner le *Mouvement Féministe* à la femme d'élite que fut la disparue, au message de chaude sympathie qu'il adresse aux féministes de France en deuil, se mêle, malgré tout, et ainsi que nous le disions tout à l'heure, une espérance et un encouragement. Car, lorsque l'on eut pareil chef, comment faiblir, même le cœur étreint de tristesse ? « La vie est faite pour être montée », disait-elle encore.

J. GURYBAUD.

Le Conseil International des Femmes à La Haye

Tandis que se déroulaient les péripéties de la Conférence de Gênes, une assemblée d'un caractère plus paisible se tenait à La Haye, dans le cadre printanier et charmant du pays des tulipes.

Cédant à l'invitation du Conseil national des femmes néerlandaises, le Conseil international des femmes tenait en Hollande, du 14 au 22 mai, sous la présidence de M^{me} Chaponnière-Chaix, une session de son Comité exécutif et de ses Commissions permanentes. Cent cinquante déléguées environ y représentaient les 37 Conseils nationaux affiliés au Conseil International. Cette fois-ci, la première depuis la guerre, la grande famille internationale était au complet. Quelques délégations même, en particulier celles de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, étaient très nombreuses.

La réception, admirablement organisée par les femmes hollandaises, ne laissa rien à désirer ; tout ce qui pouvait ajouter au confort de ces hôtes de quelques jours avait été prévu, tout ce qui pouvait faciliter leur travail ou leur offrir, en dehors des heures de travail, d'agréables occasions de se rencontrer.

Les réunions furent inaugurées, le dimanche 14 mai, par une brillante réception offerte par le Conseil hollandais : de beaux chœurs, l'exécution d'une cantate, composée pour la circonstance et dirigée par la compositrice elle-même avec une rare maestria, les rencontres amicales autour d'une tasse de thé, dans une atmosphère toute de bienveillance et de cordialité, tel fut le début de la session. Le lendemain, selon l'usage, dans une nouvelle assemblée, la présidente du Conseil national des femmes hollandaises souhaitait la bienvenue officiellement au Conseil interna-